

ŒUVRE DE LA SAINTE-ENFANCE

OU

ASSOCIATION DES ENFANS CHRÉTIENS,

POUR

Le rachat des enfans infidèles en Chine, et dans les autres pays idolâtres,  
SOUS LA PROTECTION SPÉCIALE DE NN. SS. LES ÉVÊQUES.

(Suite et fin.)

Il reste à dire un mot sur le moyen choisi pour obtenir les ressources indispensables au succès de l'Œuvre. On a préféré à tout autre celui d'Association, parce qu'il semble le plus naturellement indiqué par les circonstances, le plus providentiel, le plus béni de Dieu (témoin l'Œuvre admirable de la Propagation de la Foi), le plus conforme aux traditions de la primitive Eglise, où l'aumône et la prière se voient toujours faites en commun et d'une manière régulière, de semaine en semaine, comme l'indique le grand Apôtre.

A toute autre Association, on a préféré celle de l'Enfance, parce que l'Enfance n'en a point encore qui soit établie d'une manière générale, à son usage, et, si on peut, proportionnée à son âge comme à ses forces; parce qu'ayant tant reçu de la religion, il nous a paru juste qu'elle concourût à sa manière, par quelque prière et quelque aumône, à procurer à l'Enfance infidèle le bonheur de connaître le Dieu du Calvaire et de l'Eucharistie; parce que nous désirons lui être utile; parce que nous savons que si la prière plaît au Seigneur, s'il aime ce sacrifice du matin de la vie, nous savons aussi qu'il ne se laisse point vaincre en générosité, et que sa richesse et sa plénitude ne paraissent emprunter à l'indigence de ses créatures que pour leur donner droit à de magnifiques récompenses. Nous croyons donc ainsi mieux disposer notre Enfance bienfaitrice à la grande et décisive vocation de la première communion, assurer sa persévérance. En effet, tous les Enfants portés et comme engendrés de nouveau sur le commun berceau des chrétiens, réchauffés sur le sein de Marie dans les principaux sanctuaires qui lui sont consacrés, tant de messes célébrées, tant de saintes prières... en attirant sur l'Œuvre des grâces nouvelles, chaque jour aussi acquitteront envers les bienfaiteurs la dette de la reconnaissance. Nous croyons enfin servir les intérêts les plus chers des pères et des mères de famille en leur fournissant, par notre Œuvre, le moyen si facile et si doux d'exercer les actes d'une sagesse et d'une tendresse vraiment éclairées, envers leurs propres Enfants, auxquels ils auront facilité d'abord l'intelligence de ce qui est de l'essence même de la religion, les frappant vivement d'une pensée d'amour et de reconnaissance envers Jésus-Christ, l'adorable sauveur de l'Enfance. Et puis, n'est-ce pas sagesse que d'ouvrir de saintes carrières à ces jeunes imaginations, de les émuouvoir par des tableaux touchants, de les remplir de sentiments vrais, de désirs charitables? N'est-ce pas tendresse éclairée que de les initier à un nouvel ordre de jouissances si pures, si délicieuses? sagesse aussi que d'imprimer le vase de ces jeunes cœurs avec les liqueurs célestes dont ils retiendront longtemps le parfum? Sagesse et tendresse tout ensemble, que de leur faire exercer d'utiles et pieux patronages bien propres à leur inspirer l'éloignement du luxe, et à servir aussi de récompense à leur petites économies, puisqu'elles leur permettraient de procurer à plusieurs Enfants pauvres le bonheur de participer à l'Œuvre, en complétant pour eux l'aumône du sou par mois? Ainsi, l'Enfant riche viendrait en secret au secours de celui qui ne pourrait apporter que le tribut de sa prière! Ainsi, devant Dieu, s'augmenterait le mérite et l'union de la charité fraternelle! Ainsi se grossirait toujours quelque peu le double trésor d'argent et de prières que nous réclamons pour notre Œuvre!

Nous avons adopté un mode d'organisation à peu près semblable à celui de la Propagation de la Foi, la plus importante des saintes entreprises de ce siècle, afin de lui rattacher, autant que possible, notre Œuvre que nous voyons, dans un très-prochain avenir, appelée à lui être si utile, en lui préparant une génération entière de souscripteurs; déjà même déchargeant de quelques sacrifices cette sainte Association dont les ressources ne peuvent suffire à tout et ne sauraient jamais croître aussi vite que les besoins immenses des diverses Missions sur lesquelles elle étend sa sollicitude. Nous pressons donc ces jeunes Associés et tous nos Agrégés d'entrer à 21 ans, au plus tard, dans la Grande Œuvre, Comme aussi nous serions heureux et fiers d'avoir pour Agrégés à la Notre le plus grand nombre des Membres de la Propagation de la Foi, parce que, nous le répétons, ces deux Œuvres, qui doivent toujours demeurer distinctes (à raison de la spécialité indispen-

sable à celle du rachat), nous paraissent destinées à se prêter un mutuel appui.

On a établi pour l'Œuvre une cotisation régulière afin de la recueillir d'une manière fixe et plus fructueuse, une cotisation égale et très-légère, afin de la mettre à la portée du pauvre, lui donnant, à lui, la consolation, au riche, l'honneur de cette Association et de cette égalité de sacrifices. Toutefois, une petite quête, faite à la suite de la Messe de l'Œuvre, laissera chaque année à l'Enfant riche la facilité de déposer, sans ostentation, une offrande proportionnée à la fortune comme au pieux désir de ses parents. Nous avouons cependant que toutes ces ressources ne paraissent guère en rapport avec l'étendue des besoins et des misères qu'il faudrait soulager...; mais nous répondrons à ceux qui s'en effraieraient par trop et qui demanderaient quels résultats importants l'on espère obtenir avec des ressources si minimes et des contributions si légères en présence d'une œuvre si vaste, si lointaine et si dispendieuse, qui exigerait au contraire les plus généreux sacrifices, les plus puissants efforts; nous répondrons que c'est précisément la modicité de la contribution qui la rend plus facile à obtenir d'une multitude de familles chrétiennes; que d'ailleurs, ayant fait une fois ce qui dépend de nous pour rendre notre Œuvre accessible à tous, pour en élargir la base autant que possible, quant au succès, nous l'attendons uniquement du Seigneur, des effets de sa grâce, de l'action toute-puissante de ce feu qu'il est venu lui-même répandre sur la terre; nous répondrons par cette comparaison: Elle est faible et légère et lointaine aussi, elle échappe au regard cette vapeur que le soleil des Tropiques attire du sein de l'Océan... Cependant, bientôt condensée, recueillie en nuages, les vents, ministres de la Providence, en disposent à leur gré, et portent en tous lieux, et jusqu'aux extrémités du monde, ces sources aériennes qui fertilisent nos campagnes et font couler nos fleuves.

Espérons donc qu'elle excitera dans toutes les âmes le zèle de la charité, et qu'elle obtiendra la protection du Ciel, cette Œuvre, qui se présente à ses bénédictions, si pure et si désintéressée, où se trouvent réunis l'innocence de la prière, la multitude des sacrifices et l'importance des résultats, puisqu'elle paraît destinée à faire pénétrer les lumières de la foi au cœur d'un vaste empire encore si tristement assis à l'ombre de la mort! Soyons du moins certains qu'une fois bien connue, elle ne rencontrera que peu d'Indifférents, pas un Ennemi. Un ennemi!... Qui oserait se déclarer tel... qui oserait même par quelque air de mépris, de dédain, ou par une froide plaisanterie, retenir un bras levé pour arracher un Enfant à la mort... détourner une main qui lui ouvrirait le Ciel en versant sur son front l'eau du baptême!... A Dieu ne plaise! et qu'à jamais, au contraire, soient acquis à notre Œuvre le concours et l'effort de tout cœur tendre et généreux, de tout cœur d'homme et de chrétien, de tout cœur de mère animé par la foi, par la charité... car c'est principalement aux cœurs des mères chrétiennes que nous confions le rapide succès de notre Œuvre; et volontiers nous leur dirions des paroles à peu près semblables à celles de saint Vincent de Paul, l'un des patrons de notre Œuvre: "Les voici, oui, les voici ces pauvres petits Enfants dont nous vous demandons de devenir les mères! Voyez-les, malgré la distance, voyez-les, élevant, étendant vers vous leurs petites mains suppliantes... vous demandant, non plus seulement la vie de ce monde, comme la réclamait pour eux leur saint Intercesseur, mais vous demandant surtout, par notre voix, le baptême... Ils mourront, à jamais privés de voir Dieu, si vous les abandonnez... Ils mourront par centaines de milliers, étouffés, noyés, écrasés, dévorés tout vivants par les chiens et les pourceaux!... Ils vivront, au contraire, si vous les adoptez; si par cette légère aumône, soigneusement recueillie, vous leur créez un trésor de rachat et d'éternel bonheur. Ils vivront, monuments vivants de votre charité, ils vivront grandissant comme vos Enfants, et, par leurs prières, ne cessant d'attirer sur eux et sur vous des grâces nouvelles, ou bien mourant encore et en grand nombre sans doute, mais couverts du sang et des mérites de Jésus-Christ, le Ciel recueillera pour vous, pour vos Enfants, cette riche moisson de petits anges. Ils veilleront sur vous, sur tout ce que vous avez de plus cher, revenant se mêler à vos grands jours de fête, à ceux de vos enfants... Oui, l'œil de votre foi pourra les reconnaître... Ils vous accompagneront au banquet sacré, vous protégeront dans vos périls; au dernier jour du combat de la vie, ils vous encourageront et vous fortifieront, viendront enfin vous introduire dans la commune patrie... et là, là même où le parfait bonheur éteint tous les désirs, ils augmenteront le vôtre de toute la félicité dont vous les verrez éternellement jouir.